

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
 Rédacteur en chef : F. Caroli
 Collaborateurs : Ch. Paradas, S. Rampa, S. Tribolet
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
 1 rue Cabanis - 75014 Paris
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
 Commission paritaire n° 70088

Supplément à NERVURE
 Journal de Psychiatrie
 n° 3 - Tome XIII - Avril 2000

(ne peut être vendu séparément)
 Pour les mentions légales relatives au
 présent supplément consulter l'édi-
 tion de Nervure.

Françoise Parot⁽¹⁾

Ignace Meyerson et la promotion de la psychologie historique (1910-1940)

LIVRES

Médecine de l'Adolescent

P. Alvin et D. Marcelli
 Collection Pour le Praticien
 Masson

La médecine de l'adolescent a pour objet de soins un sujet en proie à de profondes transformations physiques, psychologiques et sociales. Elle ne peut se réduire à la simple juxtaposition d'éléments de médecine de l'enfant et de médecine de l'adulte, de médecine somatique et de médecine psychiatrique. Elle requiert une écoute prenant en compte la globalité de la personne de l'adolescent et de son entourage et l'intégration de savoirs et de savoir-faire issus de champs différents. Elle doit permettre à l'adolescent de se situer dans la continuité de sa trajectoire globale de développement somatique et psychologique, individuel et familial et de devenir sujet de sa santé. C'est ce que nous rappelle *Médecine de l'Adolescent*, qui vient de paraître dans la collection *Pour le Praticien*, aux éditions Masson. Ecrit par P. Alvin et D. Marcelli, respectivement pédiatre et pédopsychiatre, associés de longue date dans l'enseignement de la médecine de l'adolescent, avec la contribution d'auteurs de diverses spécialités, cet ouvrage couvre les principaux domaines de la clinique de l'adolescent : processus de l'adolescence, consultation médicale, souffrance psychique et pathologies psychiatriques, maladies somatiques au long cours, conduites d'essai et conduites à risque, approches thérapeutiques, droits et réglementation en travail médico-social. Premier ouvrage français de ce genre et de conception pratique, il intéressera les médecins, généralistes, pédiatres et, plus généralement, tous les professionnels amenés à s'occuper d'adolescents dans leur pratique quotidienne.

B. Gadeyne

Actes délictueux violents

Béatrice Gaillard
 L'Harmattan

Cet ouvrage s'ouvre par un parcours des références classiques de la psychiatrie, du droit et de la criminologie relatives au crime. Il met en relief le point sur lequel buttent ces théories : ce que le crime doit au plus particulier du sujet. D'où la mobilisation des théoriciens du singulier : Freud, Lacan, et quelques autres. Cette approche débouche sur une clinique du passage à l'acte, de l'acting out, du crime par sentiment de culpabilité et de la conduite criminelle, mise à l'épreuve d'entretiens recueillis auprès de sujets accusés de meurtre ou d'assassinat.

Ignace Meyerson (1888-1983) a été le secrétaire de rédaction du *Journal de Psychologie Normale et Pathologique* et le secrétaire général de la Société de Psychologie entre les deux guerres. A son arrivée de Pologne en 1905, il avait été accueilli par son oncle Emile Meyerson et intégré au milieu des intellectuels Durkheimiens et Dreyfusards. La question de l'existence d'une nature proprement humaine, qui distinguerait radicalement l'homme de l'animal mais qui rassemblerait sans exclusive tous les hommes, est au cœur même du projet et du développement d'une science de l'homme. Meyerson n'a cessé, au travers de ses multiples activités, de souligner que cette question ne pouvait recevoir une réponse a priori. Avec d'autres, ethnologues, sociologues, historiens, il affirmait que c'est en partant de l'extrême diversité des conduites humaines, des œuvres produites par les hommes, en les étudiant par une psychologie historique, objective, comparative, que peut-être on parviendrait à en dégager certaines caractéristiques universelles. Cette psychologie que tenta de promouvoir Meyerson pendant l'Entre-Deux-Guerres trouve aujourd'hui un écho dans les interrogations soulevées par les sciences cognitives et elle a trouvé un prolongement fécond dans les travaux des « historiens des mentalités » ou dans la psychologie culturelle. Mais elle a été marginalisée puis oubliée par les psychologues français dans les années 1950 : Meyerson, après un exil obligé par le nazisme, ne retrouva à Paris aucun poste universitaire, et les sciences de l'homme, à la collaboration desquelles il avait tant œuvré, se séparèrent en élaborant des frontières désormais étanches. En gardant la spontanéité *Les Empêcheurs de penser en rond* viennent de publier son cours⁽²⁾ avec une Préface de Emile Poulat et une introduction de Françoise Parot que nous sommes heureux de présenter avec l'accord de l'auteur et de l'éditeur, que nous remercions.

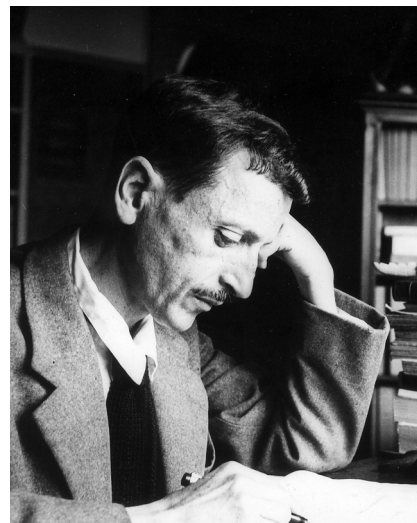
Nervure

LES JEUNES ANNÉES... MEYERSON TOMBE DANS LA MARMITE

Lorsque Meyerson arrive à Paris en 1906, il a 18 ans - il vient de l'université de Heidelberg où il a, pendant six mois, suivi un cursus de chimie (le frère de son père, Emile, qu'il retrouvera à Paris, avait une formation de chimiste). Ce jeune homme a tout lu ; il était, semble-t-il, fort brillant, avait toujours terminé son travail avant ses condisciples (dont il finissait d'ailleurs les devoirs) et après cela, lisait ce qui lui tombait sous les yeux dans la bibliothèque paternelle et même ce qu'il n'aurait pas dû lire. Si bien qu'à 14 ans, son parti est déjà pris, comme il l'annonce à son père : il sera psychologue⁽³⁾.

En 1905, il a dû fuir Varsovie parce qu'il a participé à l'une des nombreuses insurrections contre l'empire des tsars. Jusqu'à ce premier engagement révolutionnaire, Meyerson a grandi à Varsovie, dans une famille bourgeoise, autour d'un père oto-rhino-laryngologiste. Une famille juive ; l'oncle Emile est président de la *Jewish Association of Palestine*. La sœur d'Ignace, comme sa mère Rachel, mourront dans le ghetto de Varsovie en 1941⁽⁴⁾.

Meyerson à Paris retrouve donc l'oncle Emile, savant philosophe dont l'ouvrage qui va bientôt paraître, *Identité et Réalité*, va faire la célébrité. Ignace, petit à petit, choisira l'indépendance, mais la présence de l'oncle lui permet de prendre son envol. Ce jeune Polonais arrive en effet dans le milieu, beaucoup plus restreint qu'aujourd'hui, des intellectuels parisiens, dans un cercle bien structuré et organisé, apte à pousser les jeunes bonnes volontés dans les meilleures carrières. Comme Piéron, comme Wallon, mais par



d'autres voies, le jeune Meyerson mûrit entouré d'hommes influents qui vont l'aider. Dès 1907, il entreprend une licence de sciences naturelles et des études de médecine. Bien vite, il s'installe dans une chambre d'étudiant, qu'il occupera jusqu'à la guerre, avant de s'installer rue Saint Hippolyte jusqu'en 1928, date à laquelle il louera sa maison d'Ablon, à une quinzaine de kilomètres au sud de Paris.

Comme beaucoup de ceux qui s'initient aux sciences naturelles à l'époque, il est invité à l'Arcouest, près de la station maritime de Paimpol, par Louis Lapique, au cours duquel Meyerson s'est inscrit en 1907 ; Meyerson travaille dans le laboratoire de Lapique au Muséum. Là, il rencontre Henri Laugier, que H. Piéron connaît bien aussi et qui va avec lui fonder l'Institut National d'Orientalisme Professionnelle et René Legendre. La-

picque est une grande figure de ces intellectuels parisiens, engagés depuis l'Affaire Dreyfus, dans l'entourage desquels Meyerson fait la connaissance de Pierre Curie, Jean Perrin, Paul Langevin, Emile Borel... Pendant les vacances de 1911, grâce à l'invitation de Lapique à l'Arcouest, une rencontre décisive va marquer sa vie, celle d'un historien dont la protection, plus tard, beaucoup plus tard, ne lui apportera pas que des bénéfices : Charles Seignobos. Celui-ci va considérer Meyerson comme son fils adoptif, apporter chaleur et réconfort à cet étudiant étranger un peu seul et encore timide, mais surtout, lui apporter « de très grandes joies intellectuelles⁽⁵⁾ ».

Le neveu de Lapique, Charles Lapique, devient l'ami de Meyerson, ainsi que sa femme, sœur de Francis Perrin, le fils de Jean. Dans ce milieu peu étendu, connaître l'un, c'est rencontrer l'autre ; de nombreux liens unissent tous ces savants et leur pouvoir institutionnel s'en trouve renforcé.

Le plus souvent, ces hommes sont politisés, marqués par l'Affaire, et marqués par les événements qui secouent le monde. Louis Lapique a été l'un des fondateurs (il y a tout juste cent ans) de la Ligue des Droits de l'Homme (LDH) que l'Affaire avait engendrée. Dreyfusard acharné (comme Piéron, comme tant d'autres), Lapique connaissait bien Victor Basch qui devint Président de la LDH et que Meyerson rencontra grâce à Lapique, et Lucien Herr, si influent ensuite pour le développement des sciences de l'homme : Herr était bibliothécaire de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, poste subalterne peut-être, mais qu'il mettait à profit pour s'engager vigoureusement pour le socialisme et les droits de l'homme ; il avait été membre fondateur de la LDH et fut le maître à penser de plusieurs générations de normaliens ; il convertit même Jaurès au socialisme. Meyerson devint son ami et, à la mort de Herr en 1926, il devint membre du conseil de tutelle de ses trois enfants.

A la Section Française de l'Internationale Ouvrière, la SFIO, à laquelle Meyerson adhéra en 1908, il rencontre la sœur de Maurice Halbwachs, Jeannette, laquelle est étudiante en philosophie ; il y fait aussi la connaissance d'une militante, Marie-Hélène Latrilhe, qu'il épousera en 1928.

Ainsi, pendant toute cette période qui précède la guerre, Meyerson se forme ; il se forme aux sciences naturelles, à la physiologie, à la médecine, mais aussi à la politique et à la vie de ces intellectuels ouverts sur leur monde, dont la culture est nécessairement très étendue, embrasse les sciences de la nature et l'histoire, la philosophie et témoigne d'un goût marqué pour les arts.

Au moment où la Première Guerre Mondiale éclate, Meyerson s'engage dans la Légion